

lons vous entretenir et qui Nous fait adresser avec sollicitude des recommandations à vos peuples.

Pour Nous, depuis que Nous avons été élevé, par une secrète volonté de Dieu, à la dignité de cette Chaire, jamais, durant la guerre, Nous n'avons cessé de faire tous nos efforts pour que les peuples reprissent, le plus vite possible, des relations fraternelles. Prières instantes, exhortations réitérées, propositions de moyens de paix, essais de toute sorte, pour ouvrir aux hommes, si Dieu le permettait, la voie à une paix juste, honnête et durable; efforts paternels pour apporter un soulagement aux grandes douleurs et tristesses qu'entraînait l'horrible guerre, Nous n'avons rien épargné. La charité de Jésus-Christ qui Nous poussait dès le début si difficile de Notre pontificat, soit à procurer le retour de la paix, soit à mitiger les horreurs de la guerre, cette même charité, aujourd'hui qu'une paix relative est enfin revenue, nous pousse à exhorter les enfants de l'Eglise et tous les hommes à rejeter, désormais de leurs cœurs les haines, et à y accueillir la concorde et un mutuel amour.

Il n'est certes pas besoin de beaucoup de raisons pour montrer que la société humaine subirait de grands dommages si, la paix signée, de sourdes inimitiés et rivalités persévéraient entre les nations. Nous laissons de côté les pertes de tous ces biens qui alimentent et accroissent la vie civile comme le commerce, l'industrie, les arts, les lettres, toutes choses qui ne vivent que grâce aux relations tranquilles de tous les peuples. Ce qui est le plus grave c'est que la vie chrétienne, qui consiste essentiellement dans la charité, serait gravement atteinte dans sa forme et son essence même, puisque la prédication même du christianisme s'appelle l'"Evangile de paix".

Vous le savez, en effet, et Nous vous l'avons fréquemment rappelé, rien n'a été enseignée si souvent et avec tant de soin par le Seigneur Jésus à ses disciples que ce précepte de la charité mutuelle, et cela, parce qu'il contient tous les autres; le Christ l'appelait le commandement nouveau, le sien, il voulait qu'il fût comme le signe des chrétiens, auquel on les distinguerait facilement; enfin, sur le point de mourir, il leur laissa comme testament en leur demandant de s'aimer les uns les autres et de s'efforcer ainsi d'imiter l'ineffable unité des personnes divines dans la Trinité: "Qu'ils soient tous un.. comme nous sommes un.. Que leur unité soit parfaite."

Les Apôtres, suivant les traces du divin Maître et se conformant à sa parole et à ses ordres, exhortaient assidûment les fidèles à remplir ce devoir: "Avant tout, conservez la charité mutuelle." "Mais avant tout, ayez la charité, qui est le lien de la perfection." "Très chers Frères, aimons-nous les uns les autres,